

Notes prises lors de la rencontre avec l'écrivain anglais Will Self à l'occasion de la sortie en France de son roman "Shark", tenue à la Maison de la Poésie le 25 octobre 2017.

“Ce qui est fascinant, justement, sur l’impact de l’armement nucléaire, dont on voit aujourd’hui une nouvelle phase, c’est que l’on prend aujourd’hui conscience de nouveau de la possibilité d’une destruction nucléaire qu’on avait peut-être mis de côté un certain temps.”

Idée de l'anti-psychiatrie de Laing

“La schizophrénie est-elle un produit de l’enfance ?”

Laing dit que : c’étaient les parents qui entraînaient la schizophrénie de leurs enfants en raison d’une contrainte ou d’une double contrainte émotionnelle.

Laing a emprunté le concept à l’anthropologue Anthony Benson et c’est l’idée qu’une mère, sur son enfant lui dit : “Je t’aime” en criant, ce qui crée un profond état de dissonance cognitive chez l’enfant. Donc l’enfant se dit que sa mère l’aime et le déteste en même temps.

L’analogie est présentée ici comme ce qu’on a tous ressenti après Hiroshima, quand les Etats-Unis, hégémonique à ce moment-là, étaient en quelque sorte la maman (la Mère Patrie) qui nous disait : Nous t’avons sauvé des Japonais, des Soviétiques, etc., mais on te sauve en te menaçant de destructions, donc c’est une relation d’amour/haine, donc quelle que soit la violence des régimes précédents, il y a cette double contrainte lourdement insidieuse, qui a fini par nous rendre psychotiques. Cette dissonance cognitive est omniprésente.

—

La conception de la technologie est totalement inhérente à l’espèce humaine aujourd’hui. L’idée même que l’on pourrait contrôler les technologies et/ou se poser la question de savoir si elles sont bénéfiques ou nuisibles me semble tout à fait risible. Nous n’avons pas, ou seulement deux exemples de sociétés humaines ayant refusé les technologies, mais cela ne fonctionne pas ainsi.

Notre génération, dans toute l’histoire de l’humanité, est peut-être celle où l’idéalisme politique n’est plus présent et a le moins d’effet. Les problèmes mondiaux auxquels nous sommes confrontés aujourd’hui ne sont absolument pas résolus par les solutions politiques que nous pourrions trouver ou construire aujourd’hui.

Le problème de la moralité est quelque chose vers lequel nous finissons par aspirer, de la même manière que les gens aspirent à avoir une plus grande maison ou une voiture plus luxueuse. La manifestation la plus évidente de cela est le concept des droits humains. Ce n’est pas parce que nous sommes humains que nous avons des droits humains qui nous sont inhérents, pas plus qu’un lapin n’a de droits. Il ne suffit pas d’être humain pour avoir des droits ; il faut être humain dans une société. La question est : quelle société confèrera ces droits ?

Un gouvernement morbide ? Qui gouvernera qui ? Ainsi, cette aspiration à la moralité est permanente et elle corrompt le discours moral que nous tenons à l'échelle nationale, de groupe ou de société. En réalité, nous ne savons plus du tout ce qu'elle est. Nous finissons par tomber dans un fantasme totalement adolescent avec cette idée de droits humains, et c'est ainsi que nous nous retrouvons à parler constamment de moralisation.